

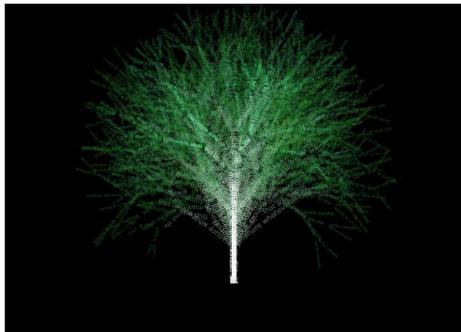
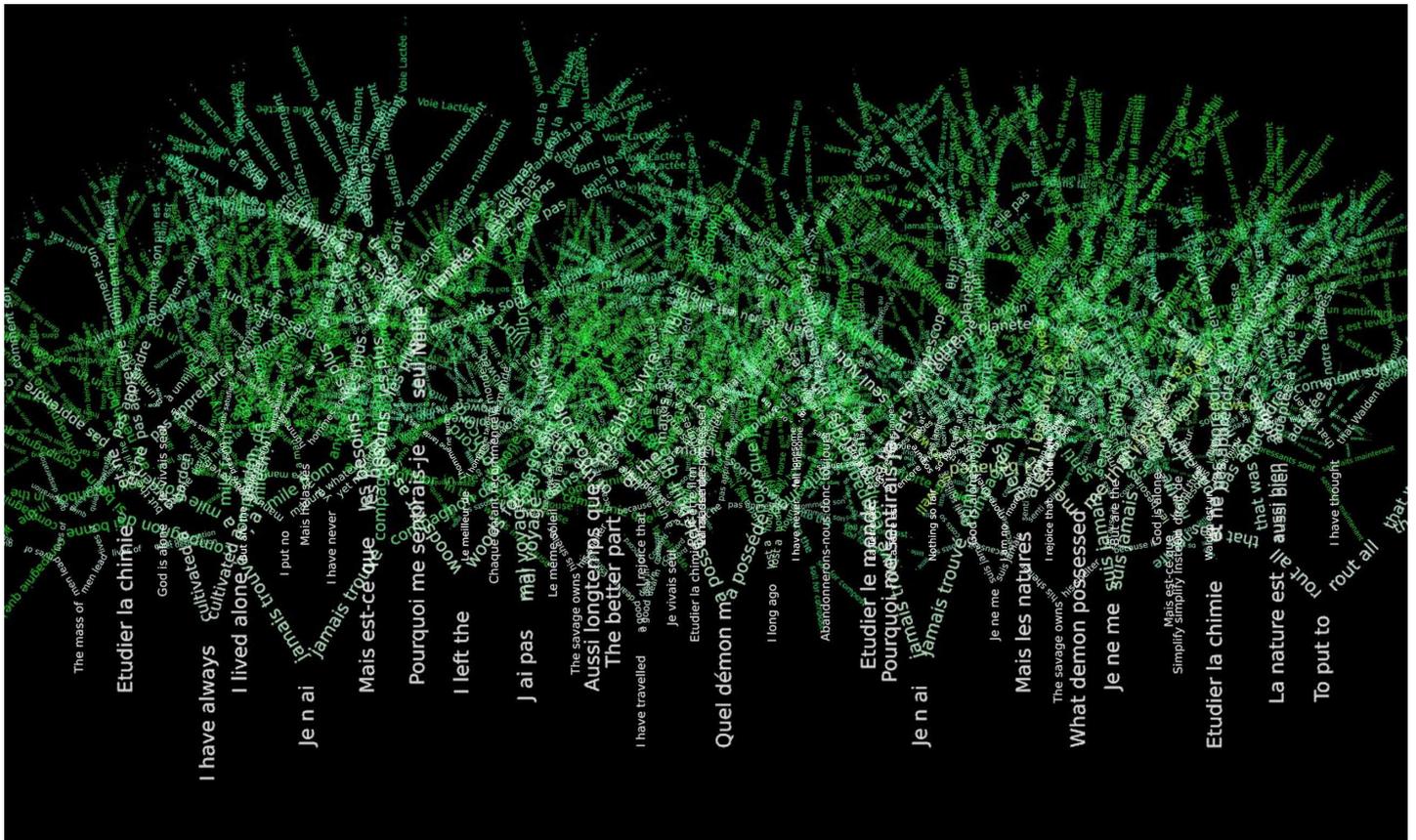
Le Fresnoy

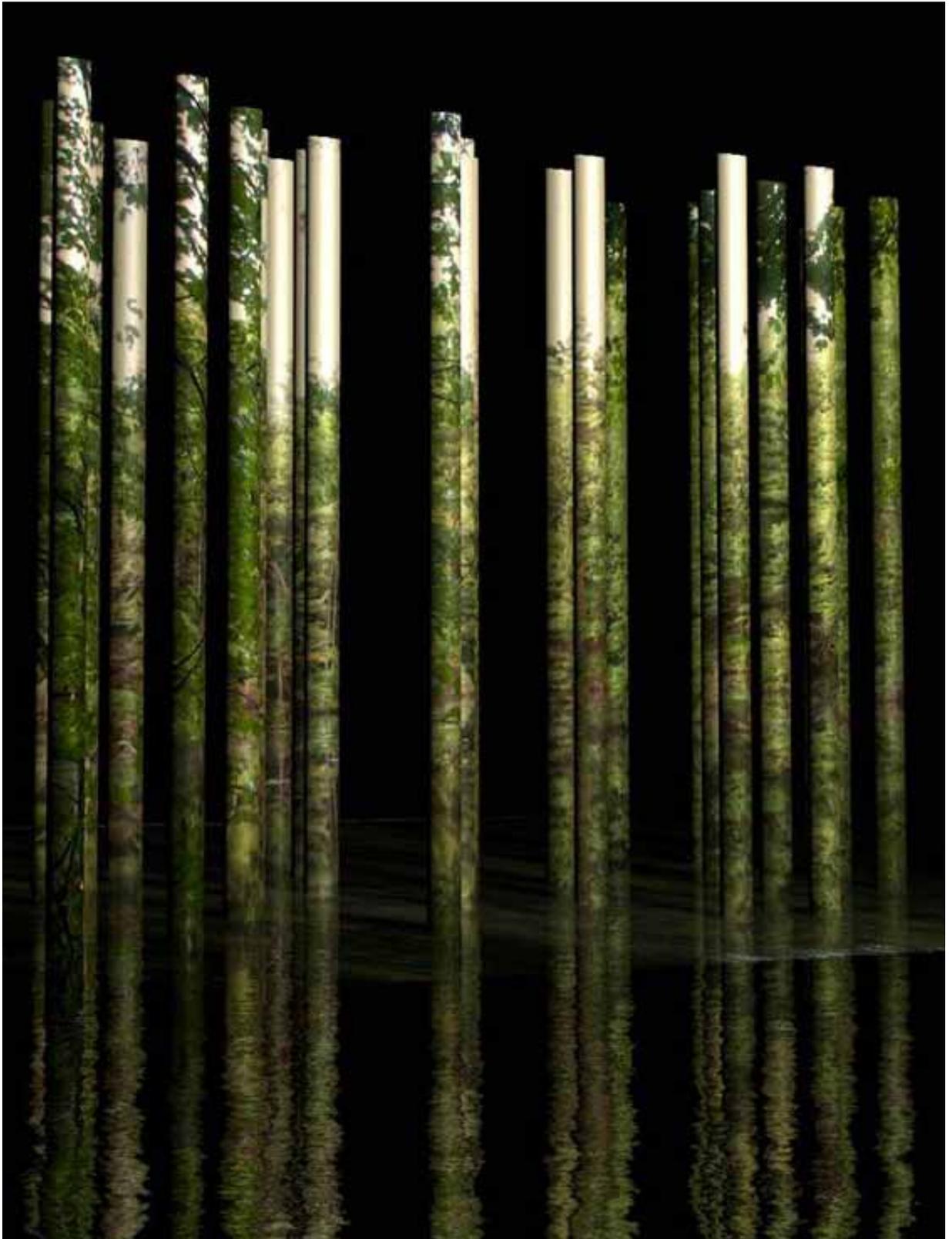
Studio national
des arts contemporains

Communiqué de presse - décembre 2012

WALDEN MEMORIES

Installation / performances - conception : Jean-François Peyret
du 9 février au 31 mars 2013





© Pierre Nouvel

WALDEN MEMORIES

Installation / performances - conception : Jean-François Peyret

Exposition du 9 février au 31 mars 2013

commissaire : Pascale Pronnier - musique : Alexandros Markeas

images et scénographie : Pierre Nouvel

musique : Alexandros Markeas

dispositif électro-acoustique et informatique : Thierry Coduys

monde virtuel : Agnès de Cayeux

Jean-François Peyret aime faire dialoguer son théâtre, pensée, science et technique. Mais les figures de savants qu'il a évoquées depuis son Faust (Un Faust-Histoire naturelle), comme Turing, Darwin, Sophie Kovalevski ou Galilée, ne doivent pas laisser oublier que c'est un théâtre obsédé aussi par la littérature. A preuve *Walden* de Henry-David Thoreau, ce chef d'œuvre de la littérature américaine du XIX^e siècle qui hante le metteur en scène depuis des décennies comme il a hanté presque toutes les générations depuis la mort de Thoreau, un auteur qui aura nourri la critique sociale de certains marxistes, inspiré Gandhi, guidé la Beat Generation, donné un alibi à un certain cinéma underground et que certains veulent voir aujourd'hui comme le père de l'écologie et l'apôtre de la décroissance.

Walden Memories sera une création/installation à géométrie variable. Ainsi Jean-François Peyret prendra de nouveau la clé des champs avec toujours *Walden* en poche, accompagnés de ses complices Pierre Nouvel, vidéaste et scénographe, du compositeur Alexandros Markeas et de Thierry Coduys, magicien de la technique inventant ensemble une gigantesque installation dans la grande nef du Fresnoy, navigation dans la mémoire dont un tel livre est plein mais aussi, grâce à Agnès de Cayeux, invitation au voyage dans les mondes virtuels d'aujourd'hui.

«Quand le 4 juillet 1845 (jour de l'*Independence Day*, comme par hasard), Henry-David Thoreau partit s'installer dans les bois près de Concord (Massachusetts) au bord de l'étang de Walden pour y construire de ses mains sa cabane et y vivre une vie réduite à ce qu'il croit le nécessaire (necessity of life), j'ignore s'il a déjà fixé la durée de l'expérience : deux ans, deux mois et deux jours (c'est presque trop beau) mais il était certain qu'ensuite il redeviendrait « l'hôte de la vie civilisée » (...) En revanche, lorsque j'entrais pour la première fois dans *Walden*, il y a des décennies de cela, je savais que je n'étais pas près d'en sortir et que ce livre n'allait pas me lâcher. (...)

Alors une installation ? J'entends déjà des voix s'élever criant au sacrilège : laissez l'œuvre en paix avec ses lecteurs profonds et recueillis ; ne touchez pas à l'esprit et à la lettre du Texte majuscule. Pourquoi lui faire subir le test (Benjamin dirait ça comme ça, non ?) des machines de torture numériques, briser sa logique, son économie, sa continuité, tout ce qui fait sa cohérence, littéraire justement, —7 ans de travail pour l'auteur—, bref, son unité pour le métamorphoser en monstre hybride, une chimère, un composite, pire, d'images, de notes, de sons, de bruits au milieu de quoi les pauvres mots de Thoreau tentent de survivre comme ils peuvent. Enfin voici son lecteur recueilli changé en visiteur distrait.

Eh bien, aimant sentir la corne du taureau (sic), ce risque, je le cours. D'abord pour des raisons personnelles : il y a belle lurette que le théâtre (un théâtre techniquement augmenté, n'en déplaise aux mollahs qui défendent la pureté du théâtre) me sert à transformer en bouteille à la mer la bouteille à l'encre que sont pour moi certains livres (une névrose littéraire de jeunesse) en refillant perversement la patate chaude aux comédiens, artistes, techniciens qui m'entourent et au bout de la chaîne au public pour qu'il s'en débrouille. La posture du pervers est plus jouissive que celle du névrosé.

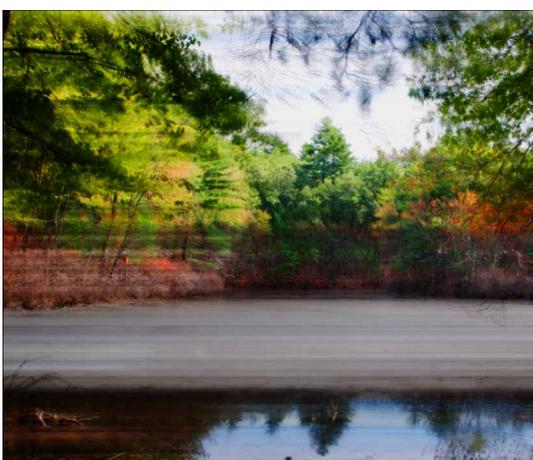
Ensuite, je pense, comme Primo Levi quand il a découvert l'ordinateur, qu'on a sonné la diane dans la caserne, et qu'il vaut mieux vivre la révolution numérique que la subir (pauvre Gutenberg) et la vitupérer en geignant sur la fin de l'homme. La question n'est pas de savoir ce qu'il reste du livre au milieu des ordinateurs et face à Internet (on peut toujours les lire, les livres et faire des explications de texte) : il s'agit de savoir ce qu'on peut faire du livre, d'un texte qu'on ne pouvait faire avant, lui faire dire ce qu'il n'avait pas encore dit ni fait sentir. De cette manip, j'escompte de surcroît et facétieusement une espèce de PAO, de poésie assistée par ordinateur. A vous de dire. Visiteurs, encore un effort pour être profondément superficiels.»



Contacts presse

Michèle Vibert, Responsable de la communication
+ 33 (0)3 20 28 38 05
mvibert@lefresnoy.net

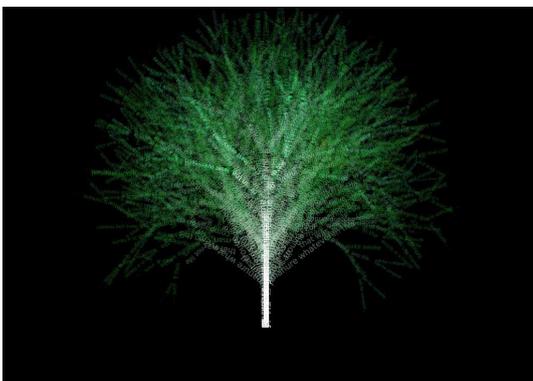
Christelle Dhiver, Assistante de communication
+33(0)3 20 28 38 61
cdhiver@lefresnoy.net



Informations pratiques

Horaires
mercredi, jeudi, dimanche : 14h-19h
vendredi, samedi : 14h-21h

Tarifs
plein tarif 4 euros, tarif réduit 3 euros
tous les dimanches, exposition en accès libre
et visite guidée gratuite à 16h



Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
22 rue du Fresnoy
59200 Tourcoing
+33(0)3 20 28 38 00
www.lefresnoy.net

© Pierre Nouvel